

Reportage

De retour de Juba avec le sourire

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

APRÈS une nuit de sommeil (qui a semblé bien courte) à Addis Abeba (Ethiopie), le lundi 15 octobre, je m'appête à prendre la navette qui me ramène à l'aéroport local. Direction cette fois-ci Juba, capitale du Soudan du Sud, où les Panthères vont affronter le lendemain les Bright stars, en match retour, pour la 4e journée des éliminatoires de la CAN 2019. Avec une certaine appréhension. Le groupe de journalistes auquel j'appartiens s'est scindé en deux, suite à la réservation chaotique des billets. Si de Libreville à la capitale éthiopienne, tout est allé pour le mieux, la suite du parcours est plus compliquée. Mes confrères du groupe Gabon Télévisions font partie de la première équipe qui rallie Juba. Je fais partie de la seconde et je suis seul. Avec d'autres passagers évidemment, mais seul.

Cette séparation ne me plaît pas vraiment. Je n'ai, dans la tête, que ces articles de journaux. Notamment celui-ci : "le gouvernement et les rebelles du Soudan du Sud ont signé, dimanche 5 août (2018, nldr), un accord de paix qui prévoit un partage du pouvoir. Cette initiative doit mettre fin à la guerre civile meurtrière qui ravage le plus jeune pays du monde et a fait des dizaines de milliers de morts et des millions de déplacés en plus de quatre ans". Aïe. Pas bien rassurant tout ça. C'est sûr que la ville est dans un drôle d'état et je

n'ose pas m'imaginer l'hôtel dans lequel nous serons logés. Et puis les habitants de Juba, comment sont-ils ? Et puis se suivent des questions sans réponse et l'anxiété qui grandit au fur et à mesure que le petit avion d'Ethiopian airlines se rapproche de la ville sud-soudanaise.

Un avion ? Il est bien loin du confort de celui qui a été loué pour la sélection nationale. Pas le temps de penser de nouveau à tout le tintamarre qui a entouré sa location, que déjà le pilote annonce sa descente vers Juba.

Premier constat, il fait chaud. Très chaud. Les agents de l'aéroport nous dirigent vers un petit espace de fortune, fait de tentes, de contreplaqué et de conteneurs, qui permet de remplir les formalités nécessaires. Je sors mon passeport, le présente au premier agent. Qui le regarde un instant et me le rend : "voyez avec mon collègue". Ce dernier est plus rigide. Après plusieurs tentatives d'explication dans un anglais très scolaire (cela permet au moins de me faire comprendre), il sort la liste envoyée par la Fégafoot et dit : "Votre nom n'est pas sur ce document, vous ne pouvez pas passer". Le choc.

Ces mots font bondir mon cœur dans ma poitrine. Mon désarroi se lit sur mon visage. Son collègue vole alors à mon secours. "Vous êtes Gabonais, vous venez pour le match contre notre équipe ?" Oui, bien sûr. "Alors, rapprochez-vous du représentant de la Fédération sud-soudanaise qui est là".

Ce dernier, voyant que j'étais le seul voyageur en difficulté, s'était déjà rap-



Photo : D.R./L'Union

Les Panthères à leur arrivée au Palm Africa Hotel de Juba.

proché. Quelques mots échangés et mon passeport laissé aux mains du premier officier d'immigration sont le prix de ma "libération". "C'est un membre de votre Fégafoot qui m'a demandé de vous attendre. Il craignait justement ce genre de problème pour vous", me signale le représentant de la Fédération sud-soudanaise.

Pour peu, je les embrasserais tous les deux. Mais ne garder en mémoire que la "salle d'attente" de l'immigration serait injuste. A quelques mètres de là, le gouvernement fait construire le nouvel aéroport. Bien qu'en chantier, et en dépit du retard que certains journaux évoquent, il donne l'impression qu'il sera beau une fois terminé. Le chauffeur sud-soudanais, à qui je me confie, me comprend et rit de mon étonnement. Toute la ville est un peu comme ça, me dit-il. Entre vieilleries et modernité, mais elle se transforme.

BIEN AIMABLES * Le

Crown Hotel dans lequel je retrouve les autres journalistes est plus beau que je ne le pensais. Je m'attendais à des impacts de balle, mais tout y est propre et beau. Le Palm Africa Hotel, dans lequel sont logés les joueurs l'est encore plus. Encore un choc. Les Panthères, qui sont arrivées comme les médias le lundi 15 octobre, à 14 heures au Soudan du Sud, à cause de l'affaire de l'avion qui les a mis en retard, n'ont que le temps d'effectuer la traditionnelle reconnaissance de terrain. Les badauds et les agents d'entretien du Juba Stadium, les membres de la Fédération sud-soudanaise se pressent autour de notre groupe.

Les uns reconnaissent un joueur, les autres se demandent qui est un tel. Mais tous veulent voir la "star".

Ne la voyant pas, mardi après la courte victoire des Gabonais, deux ou trois courageux s'approchent de moi. "Où est Pierre-Emerick Aubameyang ?". "Il est malade malheureusement".

C'est la seule réponse plausible que j'ai pu leur servir. Surtout avec mon anglais limité, il n'est pas possible de leur dire autre chose. Et surtout, je n'ai pas envie de leur servir la cuisine désastreuse de l'avion et d'un PEA qui a claqué la porte de la sélection.

Donc pas question de leur servir ça, une bonne maladie met toujours tout le monde d'accord. Et cela a marché. "Oh désolés, dites-lui de bien se soigner." Mon gars, je ne sais même pas où il habite, donc ton message sera transmis à travers ces lignes. C'est la troisième fois depuis mon arrivée au Juba Airport que je défends PEA. Bien obligé.

Finalement, ces habitants m'ont donné une autre image des Sud-soudanais. Comme partout ailleurs, cette ville est un mélange de caractère, d'histoires personnelles rendues plus difficiles ici par l'environnement politique. Bien sûr, il existe des truands (comme celui qui m'a pris dix dollars US pour une

carte sim qui en valait deux). Mais chacun, du moins à notre passage, essaie de garder le sourire et de donner une autre image de son pays, de sa ville.

PARCOURS EPUISSANT• Mais mes rêveries sont de courte durée. Un hurluberlu a posté sur Facebook, mercredi matin, alors que tout le monde attend l'avion de la Camairco, que l'aéronef serait de nouveau boudé par les joueurs et patati et patata. Sauf que la réalité est liée au couvre-feu, du moins ce sont les informations données à ce moment, en vigueur à Juba de 17 heures à 7 heures. Donc impossible de décoller juste après le match ou d'atterrir tôt le matin. Camairco est simplement, à cause de ce règlement, arrivé dans les délais requis. Le président de la Fégafoot, Pierre-Alain Mounguengui, s'est étonné, à notre arrivée, du parcours épuisant que nous avons suivi pour arriver à Juba. Ne voulant pas que nous subissions le même sort au retour, il nous demande de monter avec l'équipe. "Il y a assez de place", laisse-t-il entendre.

Le brave homme qui nous a évité les heures de vol pénibles entre Juba et Addis et de l'interminable escale. L'avion des Panthères nous ramène vite à Libreville mercredi passé. Avec l'image d'un Soudan du Sud qui veut oublier son triste volet politique et de ces trois autres points qui permettent au Onze national de se relancer dans le groupe C. De quoi donner la pêche pour quelques jours.

Nécrologie

Jean-Victor Moudouma s'en est allé

J.F.M

Libreville/Gabon

SOUFFRANT depuis quelques mois, la maladie qui rongait l'ancien milieu de terrain Jean-Victor Moudouma a fini par avoir raison de lui.

En effet, le 3 octobre 2018 au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), le besogneux ancien demi-défensif de la formation de l'Union Sportive Mbilanzambi (USM) des années 80, a rendu l'âme.

Surnommé "Moudouj", l'ancien Unionniste qui lutait contre la maladie possédait, pour tous ceux qui l'ont connu, une grande détermination dans le secteur défensif. Il a évolué au

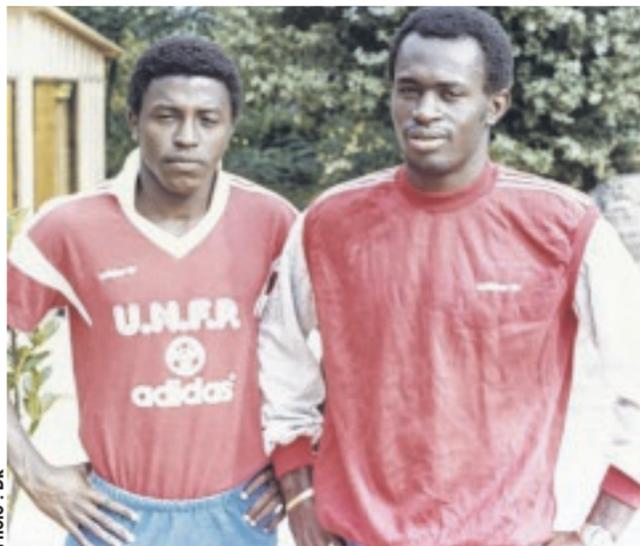


Photo : DR

Jean-Victor Moudouma (à droite) était un valeureux joueur de devoir des années 80.

côté de Georges Bongo, Philippe Aguekyzo, Jacques Dekoussouh, Macatay Camara, Black Moutongo ou encore feu Alain Etouge.

Au cours de sa carrière sportive couronnée de plusieurs titres nationaux avec l'USM, où il a fait l'essentiel de sa carrière au plus haut niveau, Mou-



Photo : DR

Jean-Victor Moudouma (3e debout G-D) du temps où il évoluait à l'USM

douma a également eu le privilège d'être convoqué et de disputer une rencontre internationale avec l'équipe nationale du Gabon, alors appelée

Azingo National. Le Togo fut l'adversaire des Gabonais pour son unique sélection. Après son passage fructueux à l'USM, Jean-Victor

Moudouma, qui a terminé sa carrière de footballeur au sein de la formation de Mbilanga FC de Port-Gentil, laisse une femme et plusieurs enfants.